Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Vol 3, N°02, 30 Décembre 2024, pp.275-290

L'éloge de la démocratie et l'apologie de l'humanité comme modes de discours chez Nelson Mandela[1]

Nicole Laure DIMIX THEODORA,
Université Marien Ngouabi- Congo
Winnerdimixson@gmail.com
&
David GOMEZ DIMIXSON
dimixsongomezdavid@gmail.com

Reçu: 10 /10/2024, **Accepté:** 18/12/2024, **Publié**: 30/12/2024

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 08 %**

Résumé : Le discours est une question fascinante qui intéresse aussi bien le communicateur, le linguiste, le sociologue, le neurologue, le philosophe, le traducteur, etc., du fait de son essence plurielle et de sa complexité évidente. Notre objectif est double, analyser les discours de Nelson Mandela comme éloge de la démocratie et apologie de la fraternité et contribuer à la naissance des Républiques plus démocratiques et apaisées. Au cœur de cette problématique se trouve la question principale : quelles sont les représentations discursives de Nelson Mandela attestant de la double dimension, éloge de la démocratie et apologie de la fraternité ? La méthodologie repose sur la collecte des données découlant du livre de l'auteur et d'autres ouvrages portant sur la question. Notre étude s'inscrit dans une approche analytique et se présente en deux phases : d'une part, l'éloge de la démocratie et d'autre part l'apologie de la fraternité chez Nelson Mandela.

Mots clés : Communication, discours, Nelson Mandela, démocratie, humanité

[1] Comment citer cet article : DIMIX THEODORA N. L. et GOMEZ DIMIXSON D., (2024), « L'éloge de la démocratie et l'apologie de l'humanité comme modes de discours chez Nelson Mandela », Cahiers *Africains de Rhétorique*, Vol 3, n°2, pp.275-290

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol 3, N°02, 30 Décembre 2024, pp.275-290
African Rhetoric Notebooks(An)
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Nelson Mandela's Praise of Democracy and Apology for Humanity as Modes of Discourse

Summary : Speech is a fascinating issue that interests the communicator, the linguist, the sociologist, the neurologist, the philosopher, the translator, etc., due to its plural essence and evident complexity. Our objective is twofold: to analyze Nelson Mandela's speeches as a tribute to democracy and a defense for fraternity, and to contribute to the birth of more democratic and peaceful Republics. At the heart of this issue lies the main question: what are the discursive representations of Nelson Mandela that attest to the dual dimension, the praise of democracy and the advocacy of fraternity? The methodology is based on the collection of data from the author's book and other works on the subject. Our study is based on an analytical approach and is presented in two phases: on the one hand, the praise of democracy and on the other hand, the defense of brotherhood in Nelson Mandela.

Key words : Communication, discourse, Nelson Mandela, démocracy, humanity

Introduction

« Pour l'homme moderne, les médias constituent une des sources les plus importantes de son savoir sur le monde – si on entend par « monde » le monde plus large que le monde de l'expérience immédiat d'un individu », énonce Greta Komur-Thilloy (2010 : 12)[2]. Le discours est une question fascinante qui intéresse aussi bien le communicateur, le linguiste, le sociologue, le neurologue, le philosophe, le traducteur, etc., du fait de son essence plurielle et de sa complexité évidente. Nous envisageons les modes de discours dans la double dimension, éloge de la démocratie et apologie de l'humanité. D'autant plus que le discoureur est un homme d'exception, baptisé tour à tour « un mythe », « une légende vivante », « une icône », « un homme exceptionnel », etc. Cette étude qui a pour livre de chevet L'Express n° 3258 du 11 décembre 2013 permet de questionner les aspects axés sur l'éloge de la démocratie et l'apologie de l'humanité comme modes de discours chez Nelson Mandela. La visée principale demeure toutefois l'articulation de l'éthique à une discursivité d'envergure. Par-delà, apporter notre modeste contribution à la diffusion des discours de Mandela pour la construction des cités de droit, d'égalité et d'équité. À propos de la revue scientifique qui, n'est pas à dessein exhaustive, *Le Petit Larousse illustré* (2019) nous a permis de définir les concepts clé. Dans *Convoquer l'Histoire. Nelson Mandela : trois discours commentés*, François-Xavier Fauvelle[3] choisit trois discours fondateurs qu'il traduit, remet en contexte et surtout commente. La sélection porte sur le discours prononcé par Mandela le jour de

[2] Greta Komur-Thilloy, *Presse écrite et discours rapporté*, Paris, Orizons, 2010, p. 12.
[3] François-Xavier Fauvelle, *Convoquer l'Histoire. Nelson Mandela : trois discours commentés*, Paris, Alma éditeur, 2015.

sa libération, le 11 février 1990, à l'Hôtel de ville du Cap (p.13-43). Le deuxième, date du 13 avril 1993, à l'issue du meurtre du leader communiste, Chris Hani, chef d'état-major de la branche armée de l'ANC. Alors que la paix est encore fragile, ce crime commis par un Blanc proche de l'extrême-droite, a failli faire basculer le pays dans la guerre civile. La lutte armée opposant des citoyens d'un même État aurait eu des conséquences nocives. La prise de parole de Mandela à la télévision nationale, dans ce contexte spécifique, est donc essentielle (p. 45-61). Le dernier est celui de son investiture à la présidence de l'Afrique du Sud (p. 63-77). Nous avons comparé les extraits de discours du 11 février 1990 et celui de son investiture à la présidence de l'Afrique du Sud en notre possession pour en dégager les points fédérateurs. Il ressort de cette comparaison, que nos extraits sont nettement plus concis pour des besoins d'économie linguistique. Concernant les faits non fédérateurs, l'auteur souligne, entre autres, les procédés rhétoriques relevés dans « le talent oratoire » de Nelson Mandela, pour reprendre ses propres termes. Il précise comment il a établi le texte du discours. Il restitue la version anglaise et propose une bibliographie commentée. L'article de David Mavouangui (2014), nous a permis de confronter certains discours de Nelson Mandela avec la notion d'éthique. Partant de l'hypothèse – en vue d'être vérifiée par expérimentation – selon laquelle les discours de Nelson Mandela sont l'éloge de la démocratie et l'apologie de l'humanité, nous formulons cette problématique : en quoi les discours de Nelson Mandela sont l'éloge de la démocratie et l'apologie de l'humanité ? Au cœur de cette problématique se trouve la question principale : quelles sont les représentations discursives de Nelson Mandela attestant de la double dimension, éloge de la démocratie et apologie de l'humanité ?

La méthodologie repose sur la collecte des données découlant du journal cible, des discours sélectionnés prononcés par Nelson Mandela et d'autres ouvrages portant sur la question. Notre étude s'inscrit dans une approche analytique et se présente en deux phases : d'une part, l'éloge de la démocratie et d'autre part l'apologie de la fraternité chez Nelson Mandela.

Polysème, le discours vient du latin *discursus*. *Le Petit Larousse illustré* (Paris, Larousse, 2019, p. 386) propose ces différentes définitions :

1. Développement oratoire sur un sujet déterminé, prononcé en public ; allocution : *Un discours de bienvenu*.
2. **Ling.** Réalisation concrète, écrite ou orale de la langue considérée comme un système abstrait.
3. **Ling.** Énoncé supérieur à la phrase, considéré du point de vue de son enchaînement, *Discours direct, indirect*.

4. Ensemble de manifestations verbale, orale ou écrite, représentatives d'une idéologie ou d'un état des mentalités à une époque, : *Le discours écologique.*

Un discours de communication publique est un ensemble d'énoncés destinés à transmettre des informations, des valeurs ou des idées à un public cible. Il est souvent utilisé par des leaders, des politiques, des experts ou des influenceurs pour influencer l'opinion publique, promouvoir des causes ou des politiques, et établir une relation avec leur audience. « La démocratie politique est née dans la Grèce antique. Pourtant ce n'est pas avant XVIII[e] le siècle que fut formulée la théorie de la séparation des pouvoirs (Montesquieu) et mis en place le suffrage universel (États-Unis, 1776) qui en sont deux des fondements. Le respect des libertés publiques est au cœur même du fonctionnement de la démocratie dite aujourd'hui " libérale" » (*Le Petit Larousse illustré*, 2019, op.cit., p. 360).

I. L'éloge de la démocratie

Par définition, la démocratie est la forme de gouvernement dans laquelle la souveraineté appartient au peuple. La démocratie c'est un « Régime politique dans lequel le peuple exerce sa souveraineté lui-même »[4] (*Le Petit Larousse illustré*, 2019, p. 360).

I.1. Discours révélateur de l'essence intérieure

La Sainte Bible déclare : « de l'abondance du cœur, la bouche parle » (Luc 6 : 45). La démocratie figure parmi les maîtres-mots de Nelson Mandela. Accorder la primauté à la démocratie élève l'homme et relève le peuple. Cette recherche de la démocratie et son application sur le sol sud-africain se déploie dans un contexte de blessure originelle. Ayant hissé haut un peuple au destin tragique à une période spécifique de son histoire, un destin qui avait aussi été son partage, la conformation de l'action humaine aux mœurs et aux usages d'une société donnée, ce grand homme politique a permis que la démocratie fleurisse dans le jardin spacieux qu'est l'Afrique du Sud. Né le 18 juillet 1918 à Mvezo, province du Cap (Union d'Afrique du Sud), Nelson Mandela est un homme politique sud-africain. Il est issu d'une famille royale Thembu de l'ethnie xhosa qui règne sur une partie du Transkei. Son arrière-grand-père est Inkosi Enkhulu (roi du peuple Thembu). Dans sa forme de gouvernance, Nelson Mandela, homme a l'esprit noble et conscient des enjeux du temps opte pour la démocratie alors que nombre de dirigeants africains après s'être emparés du pouvoir l'exercent sans contrôle. Comme l'écrit Gilbert Lombale-Baré (2010) dans son article « La tragédie, thématique majeures des littératures africaines » : « Les dirigeants africains sont peints comme des dictateurs, des tyrans, des despotes et des monstres à la cruauté bestiale (…) Le champ politique africain est l'incarnation de la boulimie sanguinaire ».

[4] La démocratie a également pour signifiance « État ainsi gouverné ».

Or ce que Nelson Mandela, le premier Noir président de la Nation arc-en-ciel, veut pour son pays est une ère nouvelle. Une ère démocratique sans faille. Comme l'affirme Emmanuel Macron : « La politique, c'est de l'agir, mais aussi le dire. Si on ne délie pas les problèmes, l'action ne porte pas. Elle a un son mat, elle ne vibre pas dans le corps social, elle manque de portance. Le rôle du politique, c'est d'expliquer, de porter l'idéologie au sens noble du terme, une vision commune du pays, des valeurs » (*Macron par Macron*, 2017 : 47)[5].

I.2. Discours, texte incandescent pour « une Afrique du Sud démocratique »

L'ex-matricule 46664 quitte la prison le 11 février 1990. L'Histoire lui déroule le tapis rouge. Une gloire combien méritée. La souvenance des 27 années de détention ne l'avilit pas. L'incarcération injuste ne le mute pas en monstre. Elle ne transforme pas son cœur serein en immondices d'amertume. « Forgive, do not forget ». Si l'homme n'oublie pas, il pardonne néanmoins. On a l'impression que les 26 ans derrière les barreaux ont contribué a forgé sa personnalité hors pair. Ils ont affiné son dessein extraordinaire afin de « remplir son âme et son front » pour paraphraser Victor Hugo. Dans une adresse formulée à la première personne, le discours du plus vieux prisonnier politique du monde, qui a quitté deux jours plus tôt la geôle Victor Verster de Paarl, est éloquent, poignant et percutant. En voici un extrait : « Je suis ici devant vous non pas comme un prophète mais comme votre humble serviteur (...) Aujourd'hui, la majorité des Sud-Africains, noirs comme blancs, reconnaissent que l'apartheid n'a aucun avenir. Ce système doit être aboli d'un commun accord afin de reconstruire la paix et la sécurité (...) La vision de la liberté, qui point à l'horizon, devrait tous nous encourager à redoubler nos efforts. Notre marche vers la liberté est irréversible (...) Le suffrage universel dans une Afrique du Sud démocratique, unie et non raciale est notre seule voie vers la paix et l'harmonie entre les peuples ». Autre date phare, le 10 octobre 1993, le comité suédois décerne le très prestigieux Prix Nobel de la Paix à Nelson Mandela et au président sud-africain Frederik de Klerk pour l'abolition de l'apartheid, en juillet 1991.

I.3. Discours, texte innovant et réformateur au profit du peuple sud-africain

Bénéficiant de l'approbation du peuple, Nelson Mandela, démocratiquement élu au suffrage universel, à la tête de l'Afrique du Sud, avec 62,2 % des voix en date du 27 avril 1994, prête serment. Il devient le premier président noir de l'Afrique du Sud. Cette période correspondant à l'expiration normale du mandat présidentiel de De Klerk. Ce, après quatre longues et difficiles années de négociations avec la minorité blanche : « De l'expérience d'un désastre

[5] *Macron par Macron*, Vaucluse, Le 1/ Éditions de l'Aube, 2017.

humain inouï qui a duré beaucoup trop longtemps, doit naître une société dont toute l'humanité sera fière (…) Le temps de la construction approche (…) » (Discours d'investiture présidentielle, 10 mai 1994).

I.4. Discours pour la démocratie

Avec Nelson Mandela se conjugue la connexion étroite entre *demos* et *kratos*, La souveraineté du peuple n'est plus un vain mot. On assiste à une ouverture vers les frères dits ennemis. Il ouvre la porte à l'opposition. Aucun journaliste n'est incarcéré pour sa liberté d'expression. En effet, au procès de Rivonia, il dit ce qui suit : « La souffrance des Africains, ce n'est pas seulement qu'ils sont pauvres et que les blancs sont riches, mais bien que les lois qui sont faites par les Blancs tendent à perpétuer cette situation. (...) Par dessus tout, nous voulons des droits politiques égaux, car en leur absence notre handicap sera permanent. Je sais que cela paraît révolutionnaire aux Blancs de ce pays, car la majorité des électeurs seront des Africains. Ce qui fait que les hommes blancs craignent la démocratie. Mais cette peur ne doit pas se placer au travers de la voie de la seule solution qui garantira l'harmonie raciale et la liberté pour tous. Ce n'est pas vrai que le droit de vote pour tous se traduira par une domination raciale. Le clivage politique fondé sur la couleur de la peau est totalement artificiel et quand il disparaîtra, dans un même mouvement la domination d'un groupe de couleur sur un autre sera éliminée ». Le ministre de la Justice John Vorster souhaitait que Nelson Mandela soit condamné à mort. « A l'issue de ce procès, Nelson Mandela est condamné à la prison à vie. Il restera vingt-sept ans derrière les barreaux, sous le matricule de prisonnier 46 664 ».

M. E. (L'Express n° 3258 du 11 décembre 2013, p. 52) dans l'article « Mandela », cite Nelson Mandela (phrases prononcées en conclusion de sa propre plaidoirie le 20 avril 1964) : « J'ai dédié ma vie à la lutte pour le peuple africain. J'ai combattu la domination blanche et j'ai combattu la domination noire. J'ai chéri l'idéal d'une société démocratique et libre dans laquelle tous vivraient ensemble, dans l'harmonie, avec d'égales opportunités. C'est un idéal que j'espère atteindre et pour lequel j'espère vivre. Mais, si besoin, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir » (Plaidoirie au procès de Rivonia, 20 avril 1964). Crédibilité, mesure, objectivité et héroïsme sont le propre d'une personnalité lumineuse reconnue à juste titre comme l'icône de la lutte anti-apartheid. La grandeur de l'âme de Nelson Mandela n'est plus à prouver. Ses vues humanistes et modernisatrices captivent l'imagination du monde entier. Des principes clairs régissent son parcours de Titan. Et il tient à les respecter. « Or nous devons rester maîtres de nos propres horloges, de nos propres principes et ne pas en déroger » (*Macron vu par Macron*, p.57). Nelson Mandela fait l'éloge de la démocratie et en assure les assises. Voter pour Nelson Mandela a été une façon de concrétiser le slogan : « Il faut mettre l'homme qu'il faut à la place qu'il faut ». Il n'a pas déçu son peuple ni le monde. Au-delà du discours, ses actes ont été le meilleur éloge à la

démocratie. Avec lui, la politique a été conciliable avec l'éthique. David Mavouangui (2014 : 31) déclare : « Si l'on considère la politique comme territoire majeur de l'éthique, on ne peut occulter leur corolaire qui est également et très souvent au fondement de l'action humaine, à savoir la morale ».

I.5. Discours démocratique, le refus de préparer sa propre succession

Nelson Mandela se retire du pouvoir au terme d'un seul mandat. Nous sommes en mai 1999. Être candidat à sa propre succession, briguer un second mandat ne l'a jamais tenté. Dans la même optique, L'Express informe : « Jamais le premier Noir parvenu aux commandes du géant de l'Afrique australe n'a cherché à prolonger le bail ». On note, lors du passage de Nelson Mandela comme Président de la République une attitude combien louable. Il s'agit de la rupture d'avec les folies passéistes de certains dirigeants mégalomanes, assoiffés du pouvoir et souhaitant demeurer éternellement dans le fauteuil présidentiel. Même Donald Trump, le Président américain a été frappé du virus africain de la conservation du pouvoir. L'aura et le poids historique de Nelson Mandela ont fait couler beaucoup d'encre (chanson, poème, roman …) contraires à l'arrogance, la désinvolture, l'exhibitionnisme, la théâtralité, l'impulsivité, l'impétuosité, l'occupation outrancière de l'espace publique, la désacralisation de la fonction d'un Nicolas Sarkozy. Nelson Mandela a maintenu la juste distance, a respecté la sacralité. Il est loin, des histoires sordides de journaux, au service du président de la République, prêts à dénaturer une information ou à améliorer l'image présidentielle pour des raisons inavouées. Il se démarque des artifices présidentiels pour le musèlement des médias qui abhorrent la glorification de ceux qui gouvernent. La structuration de la démocratie lors de son contrat avec le peuple suit les lignes tracées de l'acceptable… Un art de gérer la cité qui semble s'avérer zéro faute si on ne scrute pas l'inscrutable.

Nous convenons avec David Mavouangui que « (…) l'unité de la réalité humaine ne saurait se concevoir, ni se réaliser sans la représentation des lois supérieures de l'humanité, sans les valeurs éthiques, particulièrement en Afrique noire inondée hier et aujourd'hui de guerres, de violence, de tragédie humaine à grande échelle ; valeurs de solidarité, des droits de l'homme, de partage, d'amour, de justice qui ne cessent de nous interpeller » (2014 : 27).

II. Apologie de l'humanité

Sans prôner les limitations référentielles du concept humanité, nous nous focalisons sur la troisième signifiance car elle correspond à nos attentes, dans le cadre de cette étude :

1. Ensemble des hommes ; genre humain (…)
2. Essence de l'homme ; nature humaine (…)

3. Disposition à la compassion, à la bienveillance (…) (*Le Petit Larousse illustré* (Paris, Larousse, 2019 :590).

Nelson Mandela, prix Nobel de la Paix, est l'une des principales figures du combat de l'Homme pour faire prévaloir la dignité humaine. Son humanité est réelle et pertinente. Il s'est révélé un grand homme d'État « De son procès en 1964 jusqu'à son investiture présidentielle trente ans plus tard, Nelson Mandela (…) a inlassablement appelé à l'égalité et la fraternité » (Elena Fuesco, Publié le 6 décembre 2013 à 12 h 57).

II.1. Le discours comme langage unificateur

L'hymne national du Congo scande : « Oublions ce qui nous divise ». Le discours comme langage, donc renvoyant à l'expression de la pensée est un outil permettant l'organisation communautaire. À ce sujet, James Taylor affirme : « Le langage assure de nombreuses fonctions dans la vie sociale, dont l'une d'entre elles, comme observe Wittgenstein, est de permettre aux gens de travailler ensemble pour accomplir des choses pratiques. Une des composantes de cette auto-organisation consiste en une négociation interpersonnelle des rôles et des responsabilités » (Traduction propre : Taylor, 2009, pp.154-155). « Depuis près de deux ans, Nelson Mandela est en prison, condamné pour avoir incité des gens à se mettre en grève pour protester contre les politiques de ségrégation raciale. Mais le 20 avril 1964, Nelson Mandela répond cette fois de chefs d'accusation plus graves : sabotage, haute trahison et complot. Aux côtés de 19 dirigeants de l'ANC, le leader du parti politique est le premier à prendre la parole dans le tribunal de Pretoria. Dans un discours de près de 30 minutes, il raconte à l'assemblée la genèse et les motivations de son engagement politique, esquissant les prémices de la future "Nation arc-en-ciel" » (Le Monde, Publié le 06 décembre 2013 à 02 h 40). Le 20 avril 1964, la Déclaration faite au tribunal de Pretoria en Afrique du Sud par Nelson Mandela est sans équivoque. Nous relevons juste cet extrait : « Notre lutte est arrivée à une étape décisive. Nous appelons notre peuple à saisir ce moment afin que le processus menant à la démocratie soit rapide et ininterrompu (…) La vision de la liberté se profilant à l'horizon devrait nous encourager à redoubler d'efforts. Seule une action de masse disciplinée nous assurera la victoire. Nous appelons nos compatriotes blancs à se joindre à nous pour façonner une Afrique du Sud nouvelle (…) »

Nelson Mandela rend visite à Pieter Willem Botha dans sa retraite de Wilderness, près du Cap, en février 1994, à l'ouverture de la campagne électorale. Élu, Nelson Mandela convie à son investiture ses geôliers de Robben Island en 1994. Dès son élection, il s'est donné pour tâche prioritaire de consolider l'unité de l'Afrique du Sud. Même l'actualisation de l'information ne décime pas cet élan de d'humanité et de fraternité du leader sud-africain. Le discours est le trait d'union avec l'autre, contact, re-contact, préadhésion, attache, localisation, relocalisation, négociation, renégociation.

Dès la prise de ses fonctions officiellement le 10 mai 1994, Nelson Mandela s'impose non seulement en prônant la démocratie comme régime politique, comme nous l'avons vu dans la première partie de cette étude, mais aussi par son humanité : « (…) Le moment est venu de réduire les abîmes qui nous séparent (…) Nous nous engageons à libérer tout notre peuple de l'état permanent d'esclavage à la pauvreté, à la privation, à la souffrance, à la discrimination liée au sexe ou à toute autre discrimination (…) Nous prenons l'engagement de bâtir une société dans laquelle tous les Sud-Africains, blancs ou noirs, pourront marcher la tête haute sans aucune crainte au fond de leur cœur, assurés de leur droit inaliénable à la dignité humaine – une nation arc-en-ciel en paix avec elle-même et avec le monde (…) » (Discours d'investiture présidentielle, 10 mai 1994).
À l'hôtel de ville d'Oslo, pendant son discours, Nelson Mandela rend hommage à Martin Luther King : « Qu'il ne soit jamais dit par les générations futures que l'indifférence, le cynisme et l'égoïsme nous ont empêchés d'être à la hauteur des idéaux humanistes. Que chacune de nos aspirations prouve que Martin Luther King avait raison, quand il disait que l'humanité ne peut plus être tragiquement liée à la nuit sans étoiles, du racisme et de la guerre. Que les efforts de tous prouvent qu'il n'était pas un simple rêveur quand il parlait de la beauté de la véritable fraternité et de la paix, plus précieux que les diamants en argent ou en or ».

Nelson Mandela dans son Allocution prononcée à l'Assemblée générale des Nations Unies le 3 octobre 1994 déclare : « Nous reconnaissons que la réconciliation et l'édification de la nation resteraient des vœux pieux s'ils ne reposaient pas sur un effort concerté visant à éradiquer les vraies racines du conflit et de l'injustice du passé ». Nelson Mandela a attiré les regards par le caractère novateur de son projet politique. Il s'est battu pour l'équité et l'égalité dans cette nation multiraciale. Ces éléments figurent parmi les atouts qui lui ont permis de conquérir « de son vivant une place de choix dans le panthéon politique planétaire (…) voilà qu'il était devenu une icône pour tous les opprimés de la Terre. Un mythe vivant réclamé de toutes parts. Leader historique de la lutte antiapartheid, il était au service de sa cause, mais aussi, de plus en plus souvent, au service des autres dans ce qu'ils avaient de plus humain. Le sourire aux lèvres, il avait toujours une bonne cause à honorer de sa présence (…) » écrit M. E. (L'Express, p. 50). Toujours selon M. E. (L'Express, p. 50) : « Tandis que le reste du monde le fêtait comme un géant du XX^{e} siècle, un colosse herculéen au service des droits de l'homme, la majorité de ses compatriotes, fussent-ils noirs, blancs, métis ou indiens, en avaient une appréhension beaucoup plus accessible, immédiate et presque ».

II.2. Discours du pardon et de non-violence

Conformément aux négociations de la période de transition, l'archevêque anglican et prix Nobel de la Paix Desmond Tutu préside une Commission de la vérité et de la réconciliation créée pour recueillir le récit des exactions et

des crimes commis sous l'apartheid par le gouvernement, les forces de sécurité, mais également par les mouvements de libération comme l'ANC. Pour Desmond Tutu « sans pardon, il n'y a pas d'avenir, mais sans confessions, il ne peut y avoir de pardon ».

Nelson Mandela encourage les Sud-Africains noirs à soutenir l'équipe de rugby des Springboks pendant la coupe du monde de rugby 1995 (Afrique du Sud). Après la victoire, Mandela porte le maillot avec le numéro de Pienaar. Cet évènement est perçu comme un symbole de réconciliation entre les Noirs et les Blancs du pays. Mettre en place, comme Président, une politique de réconciliation a été le cheval de bataille de Nelson Mandela. Lors des interviews, il humanise la relation avec l'autre. Il ne dégrade pas l'autre. Il dit le juste mot non pour étouffer la vérité mais en le reconnaissant comme personnalité duelle capable de rédemption et digne de miséricorde. En guise d'illustration, nous proposons ces propos extraits d'interviews divers : « (…) l'apartheid est la forme la plus aboutie du racisme, structurée avec soin et loin de toute improvisation. Contre cette tyrannie froide et constitutionnelle, Nelson Mandela échoua. Le premier Mandela, celui du Marxisme et de la guérilla, celui de la violence jugée légitime. Le second Mandela, après la prison triomphe par la non-violence absolue en effet, il abandonne non seulement tout projet de prise de pouvoir par la force, mais également toute idée de vengeance : le pays va sortir de l'apartheid sans dommages et intérêts. Parce que les Blancs ont peur de l'après-pouvoir, Mandela les rassure avant de les supplanter, et accepte, pour cette réconciliation nationale, de payer le prix du pardon » (L'Express, p. 7). Nelson Mandela, en toute sagacité, épargne à la Nation arc-en-ciel un bain de sang inutile. Le 26 février 1990, cet homme pacifique demande à ses partisans : « Jetez dans la mer vos fusils, vos couteaux et vos machettes » afin de pacifier les relations entre l'ANC et le gouvernement, mais aussi la rivalité entre l'ANC et l'Inkhata zoulou qui a fait de nombreuses victimes. Selon L'Express : « (…), voter n'est pas tout, l'égalité économique entre les races n'adviendra que plusieurs générations après celle de l'égalité juridique. À la fulgurance fatale de la guerre civile, Mandela préfère le patient tricot de l'unité nationale, et ce sont les Blancs qui devaient, ici, lui en savoir le plus grand gré » (L'Express, p. 7). L'impact monumental de son élection sur l'histoire et la société sud-africaine est considérable. Régi par la précellence et l'humanisme, son art de gouverner, de gérer la cité, marque la fin de l'apartheid et le début d'une nouvelle ère de réconciliation et de démocratie pour la Nation arc-en-ciel.

II.3. Discours bouquet exquis de conjugalité et cocktail d'amitié pour ses ex

II.3.1. Discours pour Graça Machel

Nelson Mandela rêve de l'au-delà après une plénitude conjugale au crépuscule d'une vie bien accomplie avec sa troisième et dernière épouse, Graça Machel Mandela[6]. Cette femme des grâces divines, qui portait bien son prénom, fut mariée deux fois à deux présidents africains[7] et pas des moindres ! Ce vœu cher de Nelson Mandela est une consolation de ses derniers jours sur terre et une promesse d'une vie *post mortem* apaisée que nous espérons radieuse dans l'au-delà. Si ce bouquet exquis de conjugalité relève de l'intimité, nous relevons néanmoins ce discours émouvant rapporté par la presse : « Ému comme un collégien, le Prix Nobel de la paix rescapé du terrible bagne de Robben Island, où il cassait des cailloux, choisissait, radieux, le 18 juillet 1998, une prison d'amour à perpétuité, avec pour douce geôlière la veuve du président mozambicain Samora Machel » (A. L., L'Express, p. 81). Ayant convolé en justes noces, le 18 juillet 1998, en présence de deux milles invités, seule la mort sépare le couple. Bien avant d'avoir la chair de sa chair, Nelson Mandela lutte contre le sexisme : « Nous nous engageons à libérer tout notre peuple de l'état permanent d'esclavage à la pauvreté, à la privation, à la souffrance, à la discrimination liée au sexe ou à toute autre discrimination » (Nelson Mandela, le 10 mai 1994). L'historien Fabrice d'Almeida fait ce commentaire : « Ça peut paraître surprenant qu'en 1994 un homme comme Nelson Mandela insiste tellement sur le sexisme, mais il faut se souvenir qu'au milieu des années 50 quand il est pourchassé par la police sud-africaine il se retrouve arrêté et détenu à côté des dirigeantes du mouvement féministe sud-africain. Les grandes dirigeantes de l'ANC, notamment les femmes des dirigeants comme Albertina Sisulu ou Winnie Mandela, jouent un rôle crucial dans la lutte et donc l'ANC est antisexiste, veut la promotion des femmes dans la société et qu'on arrête de les discriminer. Or l'Afrique du Sud est un pays dans lequel il y a énormément de violences faites aux femmes. Au fond, il a une sorte de haine pour tout ce qui est préjugé et mépris de l'autre et le sexisme en fait partie ».

II.3.2. Discours pour Evelyn Ntoko Mase[8]

Femme de bonne éducation, digne et fidèle, bien-aimée par la mère du héros, la nommée Nosekeni est la première épousée de Nelson Madela. Nelson Mandela célèbre sa première femme en ces termes : « (…) charmante, forte et fidèle, une excellente mère » (cf. l'autobiographie de Nelson Mandela titrée *Un long chemin vers la liberté*). Nelson Mandela délaisse sa première femme pour épouser Winnie. Le divorce est prononcé en 1957. Son ex l'apprend dans un journal.

II.3.3. Discours pour Winnie Madikizela-Mandela

[6] Née Simbine.
[7] Elle fut la veuve du président mozambicain Samora Machel et mère de six enfants.
[8] À 77 ans, elle s'est remariée avec quelqu'un d'autre.

Nelson Mandela épouse en secondes noces Winnie Madikizela en 1958, soit une année après son divorce. Winnie sera plus tard l'auteure de *Une part de mon âme* (Paris, Seuil, 1986). Dans un ancien discours, Nelson Mandela est comme toujours inébranlable : « C'est la voie que j'ai choisie ; elle est plus difficile et comporte plus de dangers et d'épreuves que la prison. J'ai dû me séparer de ma femme et de mes enfants que j'aime tant, de ma mère et de mes sœurs, et vivre comme un hors-la-loi dans mon propre pays. J'ai dû cesser mes affaires, renoncer à ma profession, et vivre dans la pauvreté et la misère, comme nombre de mes compatriotes... Je mènerai à vos côtés une lutte incessante jusqu'à la victoire contre le Gouvernement (…) La liberté se gagne au prix des épreuves, du sacrifice et de l'action militante » (Déclaration à la presse, « Le combat est ma vie », 26 juin 1961). Nelson Mandela éprouve de l'amour pour Winnie. « Nelson est aussi fier de sa femme qu'il en est amoureux (…) la désillusion de Nelson sera à la hauteur de l'amour et de l'estime qu'il portait à Winnie (…) Si l'étoile de la « femme du chef » pâlit à commencer aux yeux de Nelson lui-même, c'est que l'écho de ses frasques, de ses excès, résonne jusqu'au fond des cellules de Robben Island » (L'Express). Winnie Mandela trompait son géant d'époux avec un jeune avocat de 27 ans (près de trente ans de moins qu'elle). Comme si cette faute gravissime ne suffisait pas, elle sera impliquée dans les histoires immondes de meurtre émaillées d'autres scandales. En effet, Winnie comparaîtra pour complicité de meurtre d'un adolescent de 14 ans en 1988 et d'autres griefs. Entre Winnie et l'ANC, Nelson choisira l'ANC. Le divorce est prononcé en mars 1996. Pourtant, Nelson Mandela rend une nouvelle fois hommage à Winnie : « Elle a été le pilier indispensable qui m'a soutenu […] Mon amour pour elle reste inchangé (…) » (A. L., L'Express, p. 90).

II.3.4. Discours d'humanité consécutive à la mort de la progéniture

Comme Victor Hugo, Nelson Mandela a perdu plus d'un enfant de son vivant. « La mort, à 23 ans, en 1969, de l'aîné Thembi, tué au volant, le dévasta (…) comme un « éventrement intérieur ». D'autant qu'il ne fut pas autorisé à assister à ses obsèques (…) Puis il y aura, en 2005, l'agonie sans retour de cet autre fils, Makgatho, un avocat quinquagénaire vaincu par le sida (…) " Je n'ai pas fait assez contre le sida, se reprocherait alors le père tourmenté. J'y consacrerai le reste de ma vie" » (V. H., L'Express, p. 62).

Déjà dans ses Allocutions prononcées devant l'Assemblée générale en date du 21 septembre 1998, Nelson Mandela énonce : « La pauvreté des masses et les inégalités criantes sont de terribles fléaux des temps modernes – une époque où le monde peut se targuer d'avoir réalisé des progrès époustouflants dans les sciences, la technologie, l'industrie et l'accumulation de la richesse. Nous vivons dans un monde où le savoir et l'information ont fait des avancées gigantesques, et où pourtant des millions d'enfants ne sont pas scolarisés. Nous vivons dans un monde où la pandémie du sida menace la trame même de nos vies. Et pourtant nous dépensons plus d'argent à l'acquisition d'armes

que pour assurer des soins et des services d'accompagnement aux millions de personnes infectées par le VIH ». Était-il déjà au courant du diagnostic crucial de son fils Makgatho? La question pour l'heure demeure entière. Sans la séropositivité de son fils au VIH, aurait-il eu la même ardeur pour combattre cette pandémie ? Peut-être. Plusieurs années avant, Nelson Mandela plaidait pour la cause des enfants. En guise d'illustration : La misère et ces atteintes à la famille ont mille effets secondaires. Les enfants errent dans les rues des villes parce qu'ils n'ont pas d'école où aller ou pas d'argent pour aller à l'école, ou pas de parents à la maison pour veiller à ce qu'ils aillent bien à l'école, car les deux parents – s'il y en a deux – doivent travailler pour maintenir la famille en vie. Cela mène à un effondrement des valeurs morales, à un développement alarmant de l'illégitimité et à une violence croissante qui explose non seulement sur le plan politique mais dans tous les domaines ».

II.4. Discours vestimentaire, témoignage de la fraternité transculturelle

Sa passion pour les chemises Madiba d'un grand couturier ivoirien fait couler beaucoup d'encre et de salive. Il arborait « les chemises de soie colorées d'un fameux styliste ivoirien » (L'Express, p. 67). Homme-diplomatique et civilisationnel, il ne néglige pourtant pas les costumes stricts avec cravate de moule européen, qui comme les tenues africaines lui confèrent la mise impeccable. Madiba (le vieil homme, en xhosa, nom du clan de Mandela) « aimait les chemises colorées et les beaux costumes » (M. E., L'Express, p. 52). Sans avoir une attitude panégyrique, Nelson Mandela connaît la valeur du vêtement. « 1963. Lors du procès qui va se solder par sa condamnation à la prison à vie, Nelson Mandela choisit de porter une cape en peau de léopard *(kaross)* de la tribu Thembu, dont il est originaire. Il entend créer un choc entre sa connaissance parfaite du droit (avocat, il assure sa défense lui-même) et cette tenue vestimentaire méprisée par les Blancs (…) » (Sophie Fontanel, « Les habits de Nelson Mandela ou l'importance de l'habit en politique », Publié le 8 avril 2022 à 16 h 10). Pour les pourparlers, il ne néglige non plus son apparence. « 1982. On vient prendre les mesures de Nelson Mandela en prison, et le lendemain, on lui apporte un costume magnifique. C'est le début des « pourparlers » avec le pouvoir, qui aboutiront en 1990 à la libération du futur prix Nobel de la Paix. Occasion de prendre à nouveau ses mesures.1994. Nelson Mandela est élu président d'Afrique du Sud » (Sophie Fontanel). Les chemises indonésiennes font désormais de sa garde-robe. « Dans ses déplacements officiels, il porte des chemises souples et bigarrées (indonésiennes), inhabituelles pour un homme dans sa position. Il dira : " *Après vingt-sept ans passés en prison, je veux m'habiller librement* ". Beaucoup de choses sont plus importantes que les vêtements. Mais les vêtements, c'est important » (Sophie Fontanel). « Après vingt-sept ans de

bagne, Nelson Mandela aspire à la liberté. Y compris sur le plan vestimentaire. L'avocat des années cinquante, que les photos de l'époque montrent toujours tiré à quatre épingles, n'a pas changé. “Il n'avait rien perdu de son sens de l'élégance”, affirme Sonwabile Ndamase [son styliste sud-africain], qui se souvient très bien de l'énorme angoisse politique qui pesait alors sur leurs épaules. “Nous nous attendions à la guerre. Il a calmé tout le monde” (Propos recueilli par Sabine Cessou, Publié le 19 octobre 2000 à 5 h 34). Nelson Mandela connaissait le code vestimentaire. Il appréhendait la grammaire vestimentaire : « Et Nelson Mandela ne négligeait pas les codes des apparences. Il voulait quelque chose d'africain, raconte le créateur, mais pas l'habituel caftan, ni les tenues dites authentiques, comme l'abacost de Mobutu. “ Il ne voulait pas se conformer à une norme, même africaine. Il voulait se distinguer parmi les autres chefs d'Etat. Que personne n'ait à le chercher dans un groupe d'hommes en boubou. (…) C'est Mandela qui leur a imprimé son style, avec un côté à la fois occidental, strict, col boutonné, mais aussi africain, avec des imprimés “afro”, une coupe confortable et des matières chatoyantes » (Sabine Cessou, Publié le 19 octobre 2000 à 5 h 34). Toutefois, Sabine Cessou en tant qu’observatrice, contredit un aspect de l’appréciation du styliste : « A y regarder de plus près, les motifs imprimés sur les chemises de Mandela n'ont d'africain que leur propriétaire. Floraux plutôt que géométriques, ils s'inspirent des batiks de l'Indonésie, un pays pour lequel Nelson Mandela cultive une passion » (Sabine Cessou, op.cit.).

Christophe Barbier a écrit : « (…) la différence est une richesse (…) considérer l’autre, quel qu’il soit, comme notre égal nous rend supérieurs à nous-mêmes. Alors, et alors seulement, Nelson Mandela sera vraiment sorti de prison » (L’édito : Lumière noire, p. 7). Il est possible de le faire. « Yes we can ». Telle a été la vision et la démarche de Nelson Mandela. Le célèbre caricaturiste Plantu, lui rend hommage en le représentant heureux, riant et la tête couronnée de cheveux blancs, symbole de la sagesse. Des personnages en plus petits l’entourent. Ces écrits au-dessus de la représentation graphique, « Plus qu’un combattant : un rassembleur » sont la cerise sur le gâteau. L'ancien président de l'Afrique du Sud, Nelson Mandela, a tiré sa révérence jeudi 5 décembre 2013 à 95 ans à Johannesburg. Modèle de personnalité exceptionnelle. Modèle de parfait lutteur. Modèle de démocratie. Modèle de longévité.

Conclusion

Nelson Mandela est un homme politique d’exception. Le nouvel hôte de la présidence de l'Afrique du Sud après son élection historique en 1994, dans son ambition de reformer l’Afrique du Sud affirme et consolide les assises de la démocratie. Dévoué à l’éthique et à l’humanité, il ne rompt pas avec les passerelles menant à la fraternité et censées la consolider. Parmi ces

ponts vers l'altérité, il y a le pardon. Sa lutte acharnée et stratégique a contribué à l'abolition définitive de l'apartheid. Même après sa disparition, le monde et les médias s'en souviendront : « Depuis sa mort, un hommage planétaire salue le héros du combat contre l'apartheid, devenu une icône pour tous les opprimés. Tandis que le monde voit disparaître l'un de ses derniers géants, l'Afrique du Sud pleure le père de la nation arc-en-ciel, celui qui a su pardonner mais aussi gagner le cœur de son peuple ». Cependant, dans sa chronique intitulée *L'Afrique, ce héros tragique*, Christian Makarian (2013 : 28) qui reconnaît les mérites de Nelson Mandela demeure plus ou pessimiste face à la situation des États africains comme la République centrafricaine, le Mali, le Nigeria et s'interroge sur les incertitudes sud-africaines après le voyage éternel du grand baobab. Il écrit : « (…) l'Afrique du Sud a fait surgir du continent noir un rayon de lumière (…) Le continent noir enterre Mandela, son héros, mais creuse toujours des fosses communes ». Les crimes que les dictateurs – friands pour certains de la longévité au pouvoir et / ou souffrant d'une absence pathologique de tout sens moral – perpètrent contre le peuple pourra un jour avoir un effet boomerang. Pour que les dictatures soient en lambeaux, les Africains ont besoin des modèles et d'être eux-mêmes des personnes à la probité morale impavide, invulnérable. C'est en ce moment qu'ils pourront être à la hauteur d'un tel challenge. Vive Nelson Mandela, le Prix Nobel de la paix 1993[9].

BIBLIOGRAPHIE

BRETON Philippe, PROULX Serge, 1993, *L'explosion de la communication*, Boréal, La Découverte.

CABIN Philippe et DORTIER Jean-François (Dir), 2008, *La communication. Etat des savoirs*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 3e édition actualisée.

COIGNARD Sophie, 2012, *Michelle Obama, l'icône fragile*, Paris, Plon.

FAUVELLE François-Xavier, 2015, *Convoquer l'Histoire. Nelson Mandela : trois discours commentés*, Paris, Alma éditeur.

KOMUR-THILLOY Greta, 2010, *Presse écrite et discours rapporté*, Paris, Orizons.

LOMBALE-BARÉ Gilbert, 2010, « La tragédie, thématique majeures des littératures africaines », in Annales de la faculté des Lettres et des

[9] Prix qu'il reçoit conjointement avec Frederik De Klerk, acteur clé du démantèlement de l'apartheid.

Sciences Humaines de l'université Marien Ngouabi, Brazzaville, République du Congo, n°3, p. 43-56.

MAVOUANGUI David, 2014, « Ethique et vie bienheureuse. Remarques sur les sources doctrinales de l'éthique » In *Éthique et gouvernance*, Paris, L'Harmattan, p. 27-39.

M'BOKOLO Elikia, 1992, *Afrique noire, histoire et civilisations. XIX*e*-XX*e *siècles*, Paris, Hatier-Aupelf, Tome II.

NGOÏE-NGALLA Dominique, 2003, *Lettre d'un Pygmée à un Bantou. Tous frères en Humanité*, Pierrelitte-sur-Seine, Éditions Bajag-Meri.

WESTPHALEN Marie-Hélène, 2004, *Communicator*, Paris, Édition Dunod.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article, sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur*(s). Cahiers Africains de rhétorique © 2022 by UMNG-FLASH is licensed under CC BY-NC 4.0